

SOLIDARITÉ

Repris de la première lettre de prison et d'une affiche en solidarité disponible sur sansnom.noblogs.org

Un compagnon anarchiste, Ivan, a été arrêté en région parisienne le 11 juin 2022 par des flics de la Sous-Direction Anti-Terroriste de la Direction centrale de la police judiciaire. Il est actuellement inculpé pour six incendies de véhicules qui ont eu lieu à Paris et Montreuil entre janvier et juin, souvent revendiqué en solidarité avec des anarchistes en prison. Les flics ont mis en place des filatures, installé une caméra dans l'entrée de son immeuble, intercepté son courrier pour lui et une autre personne (non inculpée).

Vous pouvez lui écrire en taule à : *Ivan Alocco*
n°46355 MA de Villepinte
Avenue Vauban
93420 Villepinte

Repris d'un tract plus détaillé expliquant la situation disponible sur indymédia.lille

En avril 2020, Boris, un compagnon anarchiste a incendié sur le Mont Poupet (Jura) les antennes-relais des quatre opérateurs de téléphonie mobile, ainsi que celles des flics et des gendarmes. Il a été incarcéré en septembre 2020 à la prison de Nancy, puis condamné en avril 2021 à quatre ans de prison dont deux fermes. Dans une lettre publique écrite depuis la taule, il a défendu haut et fort son acte par sa volonté de s'opposer à travers l'action directe à la numérisation croissante de nos vies, avec tout le contrôle, les ravages environnementaux et sociaux qu'elle implique. En août 2021, il a été grièvement blessé dans un incendie de cellule, et se trouve depuis aux mains du pouvoir médical.

Alternant entre le coma artificiel et la semi-conscience pendant quelques mois, Boris n'a pas pu faire ses choix. Les médecins n'ont pas manqué de se tromper sur les diagnostics, mais toujours avec une assurance sans faille. Récemment Boris a été transféré dans un service qui ne correspond ni à sa situation ni à ses besoins. Profitant de sa tétraplégie actuelle, et malgré le fait qu'il est en état de parler, lucide et combatif, les médecins ont décidé de ne pas le réanimer si une nouvelle infection grave survenait. Ce n'est alors qu'en protestant et en faisant écrire des lettres qu'ils ont dû prendre en compte sa volonté de survivre et reprendre un minimum de soins actifs. Mais cela est évidemment devenu peu à peu inacceptable pour le pouvoir hospitalier. C'est ainsi que tout un ensemble d'autoritaire ont décidé de le punir. Suite à un signalement d'une médecin et d'une assistante sociale, le parquet de besançon (le même chargé de l'affaire des antennes brûlées) et une juge ont décidé de mettre Boris sous tutelle renforcée. C'est la section département une association d'origine vichyste, l'UDAF qui aura désormais la main sur l'ensemble de son courrier, ses comptes et ses ressources futures.

L'exploitation et la mise au pas des personnes considérées comme « fragiles » ou « anormales » est un business subventionné et un rouage bien ancré, que font tourner toute une clique de détenteurs d'autorité et de bonnes intentions paternalistes. C'est aussi contre la dépossession à l'œuvre de toutes et tous qu'il s'agit de lutter,

Solidarité active avec Boris, de la manière que chacun
chacune trouvera la plus adéquate...



LASINSE.NOBLOGS.ORG

Pour contribuer : lasinse@riseup.net

Vous pouvez nous envoyer vos textes, images ou retours critiques mais aussi imprimer et diffuser ce torchon.



Avec la Lic' Lance Libre (Li.slàs libè), on te laisse copier, diffuser et transformer librement la Sinse, sans aucun respect du droit bourgeois capitaliste et patriarcal. Allez-y, tout est permis ;)



NUMÉRO 16 | SEP 2022

CONTRE LE CITOYEN !

C'est la figure de l'humain responsable de ce 21^e siècle. Il coupe l'eau quand il se brosse les dents, roule en hybride ou électrique et n'oublie bien sûr pas d'aller voter. Il délègue son initiative et ses envies à des partis et des élus, à travers un petit bout de papier dans une enveloppe. Il délègue ses conflits à la police et aux tribunaux. Il confie sa santé aux blouses blanches et l'éducation des enfants aux bagnes scolaires. Et si jamais il dévie trop des normes, il acceptera volontiers de prendre médicaments et séances de psy autant qu'il le faudra pour retourner au travail. Il se plaint de ses chef-fes sans jamais se demander s'il ne porte pas aussi le costume du maître. Car le citoyen est une créature raisonnable. Il rêve de changements, mais à travers pétitions et élections. La catastrophe climatique le fait stresser mais pas assez pour qu'il renonce à la viande. Le fascisme lui fait horreur mais tout de même pas au point de se réjouir que des meetings de zemmour soient annulés grâce à des jets nocturnes de cocktails molotovs. Il se rêve en être éclairé mais n'est que le pâle écho de sa propre résignation. Peut-être que dans ses rêves il détruit les bastilles devant lesquelles il s'agenouille au quotidien. Peut-être qu'alors qu'il accomplit ses allers et retours au travail, sa tête fourmille d'idées que l'on ne verra jamais à la télé, que l'on entendra jamais sur france inter. Mais tout cela on ne le saura jamais, puisque le citoyen ose tellement pas faire entendre sa voix, qu'il se contente de la donner à d'autres. Le citoyen n'est pas le créateur de la démocratie, mais le produit. Il est cet être privé de tout, du droit de choisir son nom à celui de vivre sans chefs, qui croit éternellement recevoir

ce qu'il n'ose que demander.

Le citoyen est l'aboutissement d'un processus pensé, conçu et réalisé sous nos yeux et sur nous-mêmes. C'est une multitude d'injonctions et dispositifs qui nous privent de la capacité de penser et d'agir sur la réalité. De la sonnerie de l'école aux patrouilles de police, des panneaux publicitaires à la numérisation de nos vies. Et si les outils numériques donnent l'impression de l'augmentation de la vitesse de ce phénomène, cela fait bien longtemps qu'il est en cours. Les outils facilement réparables et appropriables sont devenus des machines complexes nécessitant des spécialistes pour s'en servir et les entretenir. Les ateliers sont devenus des usines. Les discussions publiques des parlements. Tout cela nous transforme en une multitude de spectateur-ices isolé-es, dépossédé-es d'initiatives. On regarde les

forêts brûler en regrettant que ce ne soient pas des palais, on regarde des violeurs être absous par les tribunaux sans savoir où se mettre, les crimes racistes se multiplier sans aider les migrant.es, l'eau se raréfier la gorge sèche, on reproduit les dominations dont on profite sans les combattre, on pense à la guerre en traversant les zones industrielles où elle se fabrique...

Mais il est possible de faire autre chose que de choisir parmi les nuances de fin du monde que l'on nous propose. Il est possible de tracer un autre chemin. De tenter de se rapprocher ce dont l'on nous prive, de détruire ce qui nous nuit. D'apporter dans ce monde, par de multiples moyens, une partie du nôtre. Et définitivement cessés d'être des citoyens.

%
attaQUE

ANTISÉMITISME ET RACISME

En 1942, alors secrétaire général de la préfecture de la gironde, maurice papon (1910 - 2008) participait à l'organisation de la déportation des juifs. Après la guerre, en tant que préfet il deviendra un zélé rouage de la politique coloniale française en algérie. Dès 1958, il devient préfet de police de paris où organisera un important dispositif de violence d'état contre les algérien-nes en couvrant systématiquement tous les crimes policiers les visant. Un des points culminants de cette politique est le massacre du 17 octobre 1961 où plusieurs centaines de personnes désarmés (selon la demande du FLN) protestant contre le couvre-feu seront massacrés par la police parisienne. Ce petit exemple, loin d'être complet, nous montre que du génocide des juifs aux massacres des populations colonisées, on retrouve une continuité de structures et d'individus. C'est la police qui hier rafflait les juifs qui aujourd'hui expulse, enferme dans les camps et déporte les migrant-es. C'est l'ordre des médecins, fondé par pétain en 1940, qui dénonçait les médecins juifs et qui aujourd'hui ne fait rien contre le racisme dans le milieu médical (visant soignant.es ou patient.es). C'est bien évidemment le clan le pen, eric zemmour et autres politiciens. C'est l'Oréal, fondé par un antisémite fasciste en 1909, qui servit de repère à toute une partie de l'extrême-droite après la seconde guerre mondial et qui fût condamné en 2007 car l'entreprise refusait d'embaucher des arabes, des noires et des asiatiques. Ou qui continue de faire fortune en promouvant un idéal de beauté raciste et en vendant des produits toxiques promettant de « blanchir » la peau.

Il nous faut déconstruire nos stéréotypes, les clichés qui nous divisent, bâtir les solidarités concrètes entre les opprimées, produits de la compréhension

mutuelle des dominations contre lesquelles nous souhaitons nous révolter ensemble.

Les fachos disent que les juifs contrôlent les banques, mais c'est bien ces mêmes banques qui ont aidé les nazis à piller et dissimuler les biens accaparés aux déporté-es : du Crédit Suisse à la Deutsch Bank en passant par les 106 établissements bancaires français. Ces mêmes banques qui aujourd'hui encore huilent les rouages du système colonial et extractiviste. On voudrait nous faire croire que les juifs sont « communautaires », mais n'est ce pas là le terme qu'utilise le pouvoir pour désigner toutes celles et ceux qui s'organisent contre son oppression ? N'est-ce pas-là, le terme brandi dès lors que s'organise une discussion ou atelier en non-mixité ? L'antisémitisme est structurel, il repose sur les mêmes moyens et les mêmes buts que les autres racismes. C'est la disparition (déportation, exode ou massacre) ou l'assimilation, la dissolution dans le fantasme national. Assimilation révoable à n'importe quel moment, sous n'importe quel prétexte. Voilà que l'état colonial d'Israël massacre de manière plus visible que d'habitude, et chaque juif·ve devint responsable, chaque synagogue considéré comme un avant-poste de l'armée d'occupation. Mais le simple fait de manger kasher ne rend pas responsable de la Nakba¹. Comme faire le ramadan ne rend pas responsable des massacres de l'état islamique.

Les racismes sont des constructions sociales et historiques. Ce sont les productions des religions, de l'esclavage, des colonisations et conquêtes, des états-nations ou du mode de production capitaliste. On ne peut pas espérer y mettre fin sans en détruire les racines mêmes. Ces racines produisent des clichés qu'il nous faut déconstruire mais s'incarnent aussi dans des objets matériels et des individus sur lesquels il est possible d'agir. Ainsi, la frontière n'est pas qu'une ligne absurde sur un papier. C'est des contrôles, des centres de rétention, des locaux des douanes et de la PAF... L'esclavagisme, comme le génocide des juifs (et le travail forcé), n'est pas un événement historique terminé, mais l'origine de nombreuses fortunes actuels en France (de Chanel à Lafarge). Ce sont des maisons de maître, des distilleries de rhum, des entreprises de négoce, des usines...

1 - La Nakba désigne l'exode forcé des palestiniens et la destruction des villages suite à la création de l'état israélien. De manière plus large, cela désigne la persécution des palestiniens par les colons et l'état israélien.

m'engueuleront pas en lisant le mot du prof. Le ventre noué, tout le temps, et c'était pas le gluten.

On me dit que j'ai le choix, alors je choisis, foot ou judo, tu parles d'un choix. Mais quoi le monde il tourne et puis il m'arrive quand même des trucs sympas. Alors je joue le jeu. Je fais les études qu'il faut. Je dis les trucs qu'il faut. Le temps passe vite et c'est toujours le même ennui. Trop inadapté, et pourtant rien n'y paraît. Parce que j'enferme tout dans ma tête. Je bosse, j'essaie de bien faire. Et puis il faut bien bosser, si on veut vivre, non ? On dit manger pour vivre et on vit pour vomir tout ce qu'on engloutit.

40 piges avant la retraite ? Et quoi, y a rien qui change c'est comme ça ? Ça ressemble pas aux histoires qu'on me racontait pour m'endormir. Y avait pas de flics et de prisons, de types des assedics et de contrôleurs trop cons. La nuit je rêvais de voler comme un oiseau et pas de lézards avec la tête de mon patron.

Parfois j'arrive à voler du temps en traînant sur l'ordi, mais y a mon cul qui suinte sur le fauteuil. Je sors du bureau pendant l'averse alors qu'il faisait beau toute la journée. Tout le monde tire la gueule, je me dis que c'est ça la vie, j'attends la quille. Et le week-end je m'embrouille aviné avec des gens que je crois être mes potes mais avec qui je traîne juste parce que j'étais dans la même école, la même fac, le même club de sport, la même merde. On me dit que j'ai de la chance de vivre dans ce pays. Je regarde les infos d'un œil distrait, les corps noirs que le ressac ramène sur les rives de mon beau pays. On m'a parlé des droits de l'homme, de la culture. J'ai feint de réagir devant les massacres et le néolibéralisme en votant pour un connard plus rouge que les autres. Le soir je suis trop crevé pour m'amuser, j'ai mal au dos et aux pieds. J'suis autonome, j'ai un patron et un loyer. Je bouffe des produits bio pour pas trop vite crever sans capter que j'suis déjà mort.

La vie, une grosse tartine de merde. Le triste quotidien d'un type qui voulait juste être normal. Une dégringolade de déceptions en résignations. Est-ce que je vais prendre des antidépresseurs à 25 berges ? La thérapie pour tous, prozac et mcdo. Un horizon de béton et du sang dans la télé. Rien

d'autre à faire qu'enchaîner les joints pour anesthésier.

Matrix c'est de la science-fiction ou une allégorie du monde d'aujourd'hui ? Tous dans des cercueils, à se faire sucer le ciboulot. Mais c'est déjà le règne des machines, gros.

Qu'est-ce que j'me souviens de l'école à part les brimades et les tarpés fumés en cachette ? Qu'est-ce que j'me souviens du taf à part les collègues qui poukavent quand j'arrive 10 minutes en retard ? Qu'est-ce que j'me souviens du boulot à part la sueur devant le chef et les astuces pour truander les notes de frais ? La pointeuse, et le vol de ramettes de papier. Voler des miettes, ça m'a pas suffi. Tant mieux.

Alors maintenant j'attaque. Anarchiste ou nihiliste, je m'en tape tant qu'il y a des flammes et des caillasses. Et que j'aime trop le goût de tes lèvres quand on sent encore l'essence.

Ouais j'risque d'aller en taule. Et quoi ? Ça fait plus de vingt piges que j'y suis, en taule, alors autant défoncer les matons tant que j'ai les mains libres. Et bien sûr que je flippe. J'ai toujours flippé. Sauf que j'ai envie de danser, de virevolter, avec ma peur, pas de la regarder creuser ma tombe.

J'attaque parce que ce monde est pas sérieux, rempli de zombies et de banquiers. J'attaque parce que je veux sortir de ce cercueil douillet. J'attaque pour tuer l'ennui et ma lâcheté, pour ne plus regretter. J'attaque parce qu'y aura pas de révolution. Et que j'ai pas envie d'attendre pour m'amuser.

Parce que je veux plus que la fuite ça veuille dire beuverie, mauvaise foi et jeux vidéos. J'ai envie que ça veuille dire on court dans la nuit en se tenant la main.

J'attaque parce qu'ils croient que je suis mort, mais ils voient pas que j'bouge encore.

J'ai pétié une case et c'est pas près de s'arranger.

france - juin 2017

<https://sansattendre.noblogs.org/archives/1141>



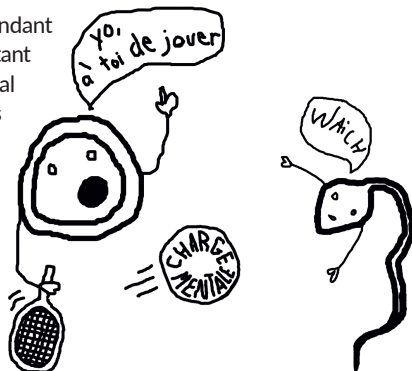
COUIC-COUIC

Lorsque que l'on parle de sexualité cis-hétéro, c'est trop souvent la ou les meufs qui s'en chargent. Avec toute la charge mentale et les emmerdes qui vont avec, comme par exemple les effets secondaires bien lourds et nocifs des pilules contraceptives. Pourtant même si on en parle pas à l'école, il est tout à fait possible de recourir à des moyens de contraception « testiculaire », autres que le préservatif externe. C'est le sujet de la brochure *Les contraceptions testiculaires* du collectif Thomas Bouloù. Cette brochure contient une introduction au fonctionnement des testicules ainsi que la présentation de plusieurs méthodes de contraception. Trois temporaires : slips chauffants, préservatifs et hormonale, et une pseudo-définitive : la vasectomie.

« Il s'agit d'une opération chirurgicale de « stérilisation à visée contraceptive ». Simple et rapide, elle consiste à couper le passage aux spermatozoïdes pour les empêcher de rejoindre le sperme. Il y aura toujours éjaculation de liquide séminal, mais le spermogramme effectué quelques semaines après l'intervention indique désormais : « absence totale de spermatozoïdes ». Le système hormonal et le fonctionnement sexuel ne sont pas affectés. »

« L'accès à ce droit [la stérilisation définitive] reste cependant un parcours compliqué, beaucoup de personnes se heurtant à l'absence d'information d'abord, et ensuite au refus moral des médecins. Souvent, ceux-ci n'accompagnent pas leurs patient-e-s dans leurs choix mais cherchent plutôt à les dissuader (surtout quand ils ou elles sont jeunes et sans enfant). »

Notons que les refus peuvent être particulièrement violents (encore plus spécialement pour les personnes avec un utérus) et que nous recommandons de faire des recherches pour trouver un-e praticien-e moins relou que les autres.



J'AI PÉTÉ UNE CASE ET C'EST PAS PRÈS DE S'ARRANGER

Pourtant je me souviens quand j'étais minot on s'allongeait dans la pente et on roulait jusqu'en bas en hurlant de rire. On mangeait les feuilles acides et violettes des haies et les fleurs des trèfles dans les prés. Une fois j'ai vu un rongeur crevé et j'ai passé l'après-midi à le regarder gonfler et les fourmis tout autour qui s'agitaient. On s'mettait une lampe sous le menton et on se racontait des trucs qui font flipper. Je jouais avec mon frère au monopoly et quand un des deux perdait on trouvait des nouvelles règles pour continuer à jouer. On inventait des histoires et on oubliait d'aller manger.

Pis j'ai grandi et les moments comme ça se sont raréfiés. J'ai peur d'aller à l'école parce que j'ai

pas révisé. On entend tous les bides se serrer quand le prof sadique choisit celui qui va ramasser. Et le soulagement quand c'est pas bibi. De courte durée parce que cette ordure frustrée peut continuer l'interrogatoire si tu le rassures pas sur ses capacités. Je les déteste. Mais j'apprends à faire avec. Et les grands me mettent la misère parce qu'on peut pas avoir du style en s'habillant à la halle aux vêtements. Parce que je peux pas raconter à mes potes que le soir dans la baignoire je me masturbe en m'imaginant les sucer. Et je continue à faire avec. À faire des paris avec le monde extérieur pour savoir si je vais réussir à me faire des potes, avoir une copine, avoir le droit d'aller à la fête de Justine. Si aucune voiture ne passe avant que je tourne au coin, mes parents



dessin provenant du zine *Avortons*

Depuis tout-e petit-e je pige pas ce monde, chaque jours je suis confronté-e à cette incompréhension.

J'ai cette question en tête depuis bien longtemps Pourquoi ne naît on pas libre ?

Et pourquoi n'est on pas libre de ne pas donner la vie ?

Ben parce qu'on est pas libre de disposer de notre corps comme on veut.

Je me sens enfermé-e et ça me brûle de l'intérieur.

Obliger d'aller à l'école, obliger de travailler, obliger de payer encore et encore au prix de ma liberté ! Ma liberté d'ailleurs de ne pas procréer sans jugement, ni injonction, elle est où ?

J'ai lu et je lis encore des témoignages sur le refus d'ivg, que dans certains pays c'est encore un crime.

Que suivant quel guignols sont au pouvoir cette liberté d'avorter est retirée.

Je me rappelle de ce jour où je me suis dis bon ça fait assez longtemps que je veux pas de gosse on va se renseigner sur comment virer tout le bazar et être tranquille une bonne fois pour toute.

Ben j'ai pleurer en lisant les témoignages des nombreuses personnes dotées de ce sacro saint utérus qui se sont vues refuser une opération qui ne regarde qu'elleux. LE combat, la violence des propos des « professionnels » et la remise en question

permanente de leur choix. J'ai eu peur longtemps, j'en ai parlé autour de moi timidement de ce choix. Trop souvent jugé-e avec cette fameuse phrase « Mais tu changeras d'avis ».

Ce à quoi je répondais : « C'est pas parce que j'ai un utérus qu'il doit forcément servir. »

J'aurai voulu naître libre de vivre ma vie comme je l'entends, d'apprendre à mon rythme les choses qui m'intéressent et ne pas être jugé-e pour mes choix. A quoi bon procréer encore aujourd'hui, le monde brûle dans tous les sens du terme.

Je veux pas faire naître un enfant dans ce monde, je le hais déjà assez pour que cet enfant ai à le subir lui aussi.

C'est égoïste de penser à faire des enfants encore aujourd'hui. C'est quoi la vie qu'on leur offre si iels ne disposent même pas de la liberté de disposer de leur propre corps ?

Le monde dans lequel on vit me consomme et me consume mais ne m'éteins pas.

Mais ce n'est pas une impression, c'est une vie mortifère avec des bribes d'espoir...

Des camarades aussi enragé-es que moi m'offrent cet oxygène qui me manque. Des noms de professionnels sous le manteau, des personnes a pénis qui passent sur le billard pour une vasectomie. Avec comme retour de bâton les nombreux jugement sur la perte de leur virilité... mais au moins c'est un peu plus simple quand on a un phallus. Ça aide un peu ceux qui n'ont pas accès aux privilèges du zgueg a risquer de moins tomber dans les dédales de cette quete des spécialistes. Qui peut etre voudront bien sous conditions multiple te faire l'honneur de disposer de ton corps comme tu l'entends. Mais cela ne calme pas ma rage, ni ne règle le problème de cette société patriarcale. Ce sont des miettes de liberté pour tout cet océan de merde que porte sur le dos ces milliards de personnes à utérus qui veulent simplement se débarrasser d'un poids en plus.

J'ai envie de tout péter, crier, réveiller ces gentes qui valorisent le discours pro vie ou qui se sont résignés à accepter que la vie c'est ça.

Je n'accepte pas, je n'abdique pas et je souhaite que les générations à venir puissent choisir comment iels vivront leurs vies.

Pour les enfants que je n'aurai pas mais pour ceux qui sont déjà là et qui subissent déjà ce monde ma colère ne s'éteindra pas.

AVORTEZ-MOI

En juin dernier, la cour suprême des états-unis a abrogé le droit à l'avortement, laissant ainsi chaque état faire leur tambouille et décider si oui ou non les personnes enceintes pourraient encore avorter légalement. En octobre 2020, c'est la Pologne qui restreint encore un peu plus les possibilités d'avortement (déjà mince), dorénavant autorisé uniquement pour protéger la "vie" ou la santé des personnes enceintes, ou quand la grossesse résulte d'un viol. Sachant comment la reconnaissance des viols est simple dans ce monde patriarcal, on imagine l'horreur de la situation pour les victimes. Toujours en octobre 2020, 35 états (dont les deux cités plus haut) ont signé la Déclaration de consensus de Genève sur la promotion de la santé de LA femme et le renforcement de LA famille. Rien que le nom ça fait rêver. Des états qui ne peuvent pas se piffer sur le plan politique ont signé un texte en commun pour cracher sur l'existence d'un droit à l'avortement international et sur l'obligation des états à faciliter ou financer des avortements. Apparemment l'ingérence sur les corps des personnes sexisées ça met tout le monde d'accord.

En France, quand tu veux avorter et même si c'est « légal », les locaux sont les mêmes que pour les personnes sur le point d'accoucher, histoire de bien te faire sentir que tu es une erreur dans la matrice de la reproduction de la vie, un bug dans le modèle de la famille hétéro-patriarcale. La culpabilisation te tombe dessus alors qu'un ovule ça se féconde pas tout seul (ou si mais c'est désiré dans ce cas là) et que la charge contraceptive est toujours très largement portée par les assignées meuf. Les idées conservatrices pro-life sont toujours présentes dans le paysage français, portées notamment par les fanatiques catho et facho dans leurs églises et leurs écoles. On peut citer la fraternité pie X qui a près de 200 lieux de culte (la chapelle de l'Immaculée Conception à Poitiers, la collégiale de Thouars, un pensionnat pour filles à Romagne...), les Survivants, Sos tout petits, la Fondation Lejeune et par le biais de la Lejeune Académie qui s'est tenue au domaine de l'abbaye de Pontlevoy (41), iels commencent à enrôler de plus en plus tôt. Et tout ce beau monde se retrouvera le 16 janvier à la marche pour la vie à Paris.

Tout ça pour dire que les conditions d'accès à l'avortement ne vont pas continuer de s'améliorer. Et il restera toujours des personnes qui n'auront pas accès

à ce 'droit' car sans papier, sans sécu, mineure, pauvre, trans, ayant dépassé le délai légal des 12 semaines (délais légal en France), car malmenée, horrifié, influencé par le personnel médical, ou situé dans un désert médical aux délais de prise en charge trop long...

Nos corps sont entre les mains des institutions. Nous sommes dorénavant tributaires du bon vouloir de politicien-ne et des médecins pour gérer nos vies et nos envies ou non de reproduction. Une pratique légale un jour peut devenir illégale le lendemain, voilà les limites des droits et des lois.

La légalisation de l'avortement en France en 1975 a certes contribué à sauver la vie de personnes enceintes qui pratiquaient des avortements de manière risquée mais elle a aussi criminalisé toutes les pratiques sortant du cadre imposé par l'ordre médical institutionnel. Le MLAC (Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contreception) s'est battu ouvertement à partir de 73 pour la réappropriation des savoirs et pratiques médicales autour du corps des femmes et plus discrètement pour diffuser l'auto-avortement notamment avec la méthode Karman (par aspiration) simple et peu risquée. La répression est tombée sur certains membres du MLAC et les groupes locaux se sont dissous dans les années 80. L'avortement par les plantes était également un savoir historique connu et transmis. Bien que les plantes soient de retour sur la scène de l'auto-médication, par le biais de bouquin, de brochures, faut se le sentir pour s'avorter soi-même et faire confiance aux gratte-papier qui peuvent être à peu près n'importe qui. Les savoirs directs transmis de personnes à personnes, avec une pratique et une expérience concrète sont rares, difficilement trouvable car toujours criminalisés, les initiatives collectives et autonome réduites à néant. En étant dépossédées des pratiques et des connaissances propres à nos corps nous sommes devenues dépendantes de ce système et dans l'impossibilité de pouvoir faire les choix qui nous conviennent.

Au États-Unis et sûrement ailleurs, il existe encore (mais pour combien de temps) des groupes pratiquants l'avortement auto-géré, le groupe Jane ou le groupe Boston Women's Health Collective. Et il existe encore des personnes pour faire entendre leurs voix et porter leurs idées dans les actes.



Eglise Saint John XXIII de Fort Collins vitres détruites et tags - Entrée de l'organisation anti-avortement Oregon Right to Life à Keizer endommagée aux molotovs - Asso anti-avortement à Madison 2 vitres brisées et molotov lancé à l'intérieur - Centre de grossesse anti-avortement Next Step Pregnancy Center à Lynnwood vitres détruites - Centre de grossesse anti-avortement Mountain Area Pregnancy Services à West Asheville porte brisée - Centre de santé des anti-avortement CompassCare à Amherst incendié et tag « Jane was here » - Centre anti-avortement de l'organisation chrétienne fondamentaliste First Image de Gresham incendié - Centre de grossesse Hope de Philadelphie vitres brisées - Manif sauvage à Portland banque, commerces et centre anti-avortement aux vitrines détruites - Siège des députés et sénateurs du Vermont 7 fenêtres détruites et tag disant « si l'avortement est menacé, vous l'êtes aussi »...